

Télé-réalité et école : forcément ennemies ?

Geoffrey, candidat à « Comme un chef », dans les cuisines de son école, l'Institut Saint-Vincent de Paul



Photo: Brigitte GERARD

La télé-réalité fait aujourd'hui partie intégrante du paysage audiovisuel. Qu'on le regrette ou qu'on s'en réjouisse, il faut bien constater son succès grandissant et l'engouement de nombre de téléspectateurs pour des émissions propulsant sous les feux médiatiques de parfaits inconnus. Mais que se passe-t-il quand la télé-réalité fait irruption dans l'école ? Il n'est pas rare, en effet, que des élèves participent en tant que candidats à ce genre de divertissement. Comment gérer la chose ? Qu'est-ce qui est acceptable ou non en la matière ? Certains établissements ont été amenés à se poser la question. Vous en trouverez ci-dessous quelques témoignages. Et vous, que feriez-vous ?

■ **Geoffrey DEGROS, élève en 6^e P (section Restauration) à l'Institut Saint-Vincent de Paul à Uccle et candidat à la 3^e saison de « Comme un chef » sur la RTBF :**

« L'année passée, mon professeur de cuisine, Monsieur BOUDART, m'a proposé de participer à l'émission. J'ai accepté, car je me suis dit que cela pouvait être une bonne expérience. J'ai passé le casting théorique, où il fallait

reconnaitre des produits, et je me suis retrouvé parmi la trentaine de candidats repris pour le casting pratique. Là, j'ai dû réaliser un plat à base d'œufs en 20 minutes, et j'ai été choisi pour faire partie des six candidats de l'émission !

« Comme un chef » m'a beaucoup apporté. À la télé, on montre les épreuves, mais c'est aussi un apprentissage intensif. Tous les soirs, on était en brigade

avec le chef, dans les plus grands établissements de Belgique. C'est une chance d'avoir pu côtoyer ces chefs, qui aiment transmettre leur savoir aux jeunes. En fait, je suis devenu passionné de cuisine grâce à « Comme un chef » ! Si je n'y avais pas participé, je me chercherais encore. Maintenant, j'ai envie de réussir dans ce métier.

On tournait une semaine sur deux, et entretemps, je revenais à l'école. À mon retour, mon chef de cuisine m'a dit que j'avais plus d'assurance et de technique. Pendant l'émission, on apprend de ses erreurs. Quand on rate une épreuve, le chef nous explique ce qu'on aurait dû faire à la place. À l'école, j'ai eu un peu moins de pratique en salle pendant cette période, j'ai donc oublié certaines choses, et j'ai aussi des soucis en « technologie de la salle », car les autres ont appris des mots spécifiques que je dois encore assimiler. Pendant les épreuves, j'étais tout de même assez impressionné et stressé. Parfois, je m'occupais plus des caméras et quand je ratais un truc, c'était la fin du monde : toute la Belgique allait voir mes erreurs !

Les épreuves ne ressemblent pas du tout à ce qu'on fait à l'école. Avec mon chef de cuisine, on établit une recette, on se met d'accord sur le produit utilisé et ensuite, il y a un test jugé par des clients. Si c'est validé, on le propose comme dossier de qualification à des jurys. On a plus le temps de mettre une recette en place. Dans « Comme un chef », on a 30-40 minutes pour inventer une recette et la réaliser ! Je suis impressionné par le soutien que j'ai reçu de l'école et de ma famille, notamment lors des tournages. L'air de rien, ce n'est pas facile mentalement. Cela me faisait donc plaisir que l'école me contacte et que mon professeur de cuisine prenne de mes nouvelles ! »

■ **Éric LAHAUT, directeur de l'Institut Saint-Vincent de Paul :**

« La question est de savoir de quel type de télé-réalité il s'agit, et si l'élève a les épaules assez solides pour y participer. Jamais je ne lancerais un jeune dans une émission éthiquement contestable.

Dans « Comme un chef », il n'y a pas d'élimination de candidats, pas d'humiliation, et c'est plutôt respectueux de l'élève, de sa personnalité. Cela reste assez pédagogique. On y évalue des compétences culinaires, mais aussi la faculté de compréhension, d'appliquer les consignes, d'être ordonné... D'ailleurs, pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, les absences d'élèves pour cause de tournage sont justifiées.

L'année dernière, Geoffrey était en 5^e année, et il n'a pas passé les examens de juin car le tournage a eu lieu de mars à mai. Son examen de gestion a, par exemple, été différé, mais pour le reste, on a décidé de l'évaluer sur le degré. On considère que c'est une formation parallèle. Ce n'est, bien sûr, pas la même chose que d'être

au cours, mais c'est une opportunité. L'objectif est de toute façon la réussite scolaire du jeune. Si on encourage un élève à participer, c'est qu'il réussit bien à l'école. Et à entendre Geoffrey aujourd'hui, je pense qu'on a bien fait... On ne s'est pas trompé, il a bien la tête sur les épaules ! »

■ **Fabienne CAVALLERO, chef d'atelier (pour la section Restauration des 2^e et 3^e degrés) :**

« Lorsqu'on a reçu la lettre de la RTBF qui faisait appel aux candidats pour une nouvelle saison de « Comme un chef », on n'a pas souhaité que les élèves de 6^e année se présentent, car ils avaient l'examen certificatif de fin de degré à passer en juin, et c'était trop juste pour eux. On l'a donc proposé aux élèves de 5^e année. Geoffrey n'a

pas dû passer ses examens en juin, car on a estimé qu'il pouvait très bien acquérir les connaissances sur l'ensemble du 3^e degré. On a essayé de compenser ses absences en l'aidant à mettre ses cours en ordre.

L'intérêt pédagogique de l'émission est différent de l'école. Ici, on prépare des plats avec des produits que les élèves connaissent. Dans « Comme un chef », ils sont bombardés de produits qu'ils n'ont jamais vus comme certains légumes, des poissons, des coquillages... C'est de la pédagogie active ! Ils sont mis en situation, ils doivent réagir, tirer parti de leurs connaissances, essayer de faire des liens, mobiliser leurs compétences... C'est plutôt un apprentissage de la vie ! » ■

BRIGITTE GERARD



■ **Antonella VACCARO, directrice du Collège Notre-Dame et Saint-Lambert & Saint-Laurent à Herstal :**

« Je n'ai pas été mise au courant de la participation d'une élève de notre école à « Belgium's got talent » avant son premier passage à la télévision. Des collègues et des élèves qui avaient vu l'émission où elle chantait m'en ont parlé. À ma connaissance, il n'y a pas eu de réaction négative de l'équipe éducative. La jeune fille en question est une bonne élève, qui n'a jamais causé aucun souci. Ce passage en télé, c'était un peu une reconnaissance pour elle.

Tout dépend évidemment du type d'émission auquel l'élève participe. Je peux imaginer des situations où j'aurais à tout le moins convoqué les parents et discuté avec eux, même si on peut estimer que cela relève du domaine privé. Dans ce cas-ci, l'élève est venue me demander si elle pourrait s'absenter des cours pour enregistrer de futures émissions. Je n'ai pas dû décider si je lui en donnerais la permission ou pas, puisqu'elle n'a pas été sélectionnée pour la finale... Je ne sais pas si j'aurais accepté ou non. C'est la première fois que je suis confrontée à ce genre de chose.

Au-delà de ça, on ne sait pas ce qu'une exposition médiatique peut

avoir comme conséquences, positives ou négatives, pour l'élève. Ce sont des situations auxquelles les écoles ne sont pas préparées. Ce n'est déjà pas facile de gérer les dérapages liés à Facebook ! La société évoluant, on va sans doute être confrontés à ce genre de choses. C'est dans l'air du temps, mais l'école est là aussi pour sensibiliser les jeunes aux dangers de ces phénomènes. »

■ **Une maitre-assistante dans une Haute École :**

« Il y a quelques années, je me suis rendu compte tout à fait par hasard, en allumant la télé lors d'un retour de vacances, qu'une de mes étudiantes de dernière année, qui se destinait à l'enseignement, faisait partie des candidates du « Bachelor ». Il s'agit d'une émission de télé-réalité dans laquelle un jeune homme célibataire, séduisant et ayant réussi dans les affaires, recherche le grand amour parmi une vingtaine de candidates, dans une belle villa au bord de l'océan. Le principe de choisir parmi ces filles prêtes à tout pour le séduire me semblait déjà très discutable, et le

fait qu'on les élimine progressivement, extrêmement machiste. Mais qui plus est, l'étudiante en question, sélectionnée pour la finale, se disputait avec le jeune homme et faisait preuve d'un langage plutôt cru. J'en ai discuté avec mes collègues et plusieurs d'entre eux, au courant de sa participation à l'émission, trouvaient que cela la discréditait complètement et définitivement comme future enseignante.

J'ai souhaité rencontrer cette jeune fille pour savoir ce qui l'avait motivée à participer au « Bachelor ». Elle m'a répondu que c'était pour le jeu, et qu'elle y avait vu une opportunité de voyager gratuitement dans des pays lointains et paradisiaques. Elle avait aussi accepté de faire des photos, qui se sont révélées très suggestives, et qui sont parues dans une revue. Cela nous posait beaucoup de questions éthiques. J'ai essayé de lui faire prendre conscience du risque d'être perçue uniquement à travers le filtre de ses choix privés, et du fait que tout cela était difficilement compatible avec le métier auquel elle se destinait, lui faisant aussi remarquer ses fréquentes absences aux cours. Elle a répondu qu'elle n'était pas pressée de terminer ses études, qu'il s'agissait de sa vie privée, sans aucun lien avec sa future vie professionnelle, et qu'elle était persuadée que de toute façon, toute cette publicité autour d'elle serait vite oubliée. Nous n'avons finalement pas eu besoin de prendre de décision la concernant, parce qu'elle n'a pas terminé son année, préférant vivre ce que la télé-réalité lui apportait. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

